

un rôle beaucoup plus important que jamais auparavant. Je n'ai malheureusement pas les chiffres par devers moi; mais je crois avoir raison de dire que les capitaux américains, proportionnellement au produit national brut ou à la valeur de capital des établissements industriels du Canada, ont accusé une diminution allant jusqu'à 35 p. 100 au cours des dix dernières années. Je vais certainement demander au Bureau fédéral de la statistique de me procurer ces chiffres et, à mon sens, si une association pouvait les gagner à une industrie en particulier, ils seraient fort intéressants. De fait, ce sont les capitaux canadiens qui ont tenu le haut du pavé chez nous. Les capitaux canadiens ont beaucoup fait pour la mise en valeur de nos ressources et ils font plus actuellement pour cette mise en valeur que jamais auparavant.

Pour reprendre ce qu'a dit le représentant de Rosetown-Biggan (M. Coldwell) cet après-midi lorsqu'il s'est plaint de ce qu'on ait coupé le pin blanc le long des vallées de l'Ottawa et de la Gatineau, on a coupé ces arbres, il est vrai, mais cela a donné naissance à l'industrie de la construction. C'est grâce à cela que nos villes ont été construites, ainsi que nos premières usines. Au lieu d'être une terre en friche, la rive de l'Ottawa possède d'excellentes fermes et, à en juger par leur aspect, je dirai que cette terre est mise en valeur de façon prospère tout le long de la rivière, du côté ontarien tout au moins. Par ailleurs, on trouve là l'entreprise hydro-électrique la plus importante au monde, qui a entraîné les plus fortes immobilisations. J'aimerais que quelqu'un compare la valeur des arbres, du pin blanc qui a été coupé même aux coûts d'aujourd'hui, à la valeur de l'électricité produite sur ces deux rivières: la Gatineau et l'Ottawa, en une seule année. Les vallées de ces rivières n'ont pas été laissées en friche et je ne connais pas dans le monde entier de vallées aussi prospères. C'est si vrai que lorsque je désire montrer à quelqu'un qui visite le Canada une région dont je suis fier, quant à sa mise en valeur, je l'emmène voir la rivière Ottawa. Je lui fais voir les réalisations gigantesques que représente l'aménagement de ces entreprises hydro-électriques.

On dira peut-être que ces entreprises sont l'œuvre des provinces d'Ontario et de Québec. C'est vrai, mais le point que je veux faire ressortir, c'est que, bien que nous ayons épuisé nos ressources de pin blanc, nous avons remplacé ces forêts par une vaste région agricole et par la plus importante entreprise hydro-électrique de n'importe quelle rivière du monde, à l'exception peut-être du fleuve Columbia.

[M. Adamson.]

Ne dénigrons pas les Canadiens. Cessons de dire que nous avons été négligents, puisque c'est faux. Par-dessus tout, cherchons à nous en tenir aux faits quand nous étudions cette question des ressources naturelles.

La question de l'épuisement de nos ressources naturelles présente deux aspects. Il s'est créé à cet égard deux écoles principales de pensée. L'une adopte la théorie avancée par M. Eugene Holman, président de la *Standard Oil Company* du New-Jersey, selon laquelle nos ressources naturelles sont inépuisables. Il parle du pétrole,—je suppose que ses chiffres sont exacts,—et déclare que pour chaque barrique de pétrole que nous avons extraite l'an dernier, on a découvert et mis en production l'équivalent de deux autres barriques de pétrole. Comme je ne suis pas un géologue spécialisé dans le pétrole, je ne connais pas les termes techniques mais ce sont là les chiffres qu'il a donnés; je suppose qu'il sait ce dont il parle, puisqu'il est président de la plus importante société pétrolière du globe.

J'aimerais extraire ce qu'il dit, au sujet de l'essor de l'industrie pétrolière, de l'article paru dans la livraison de juin de l'*Atlantic Monthly*. Parlant du pétrole, il dit que les chiffres...

...démontrent que pour chaque barrique de pétrole brut ou chaque pied cube de gaz naturel tiré du sol en 1951, l'équivalent de deux autres barriques de pétrole ou de deux pieds cubes de gaz a été découvert et mis en valeur. L'idée se propage peut-être.

Je crois que l'alinéa qui termine son article présente assez d'intérêt pour que je le cite à la Chambre. Le voici:

La condition essentielle à tout progrès, c'est d'être libre, libre de chercher, de penser, d'échanger des vues, d'entreprendre. Autrement, l'esprit humain sera entravé de telle sorte que les ressources naturelles sembleront limitées, que les sources d'approvisionnements connues en ce qui a trait à certains produits nécessaires s'épuiseront et qu'on ne trouvera rien pour les remplacer. L'homme libre peut tout. La perspective du succès est la baguette magique qui rend utile ce qui ne l'était pas, change le déchet en matières premières de grande valeur, et transforme les ressources limitées en ressources inépuisables. C'est la clé qui libère la plus grande source d'énergie qui soit, la puissance infinie de l'homme.

Il classe, comme entraves, le nationalisme étroit, le dirigisme d'État, les monopoles, les restrictions aux changes, les tarifs douaniers anormalement élevés, les menaces d'expropriation, les guerres et les révolutions: autant de sous-produits du socialisme. Telle est la théorie avancée par un chimiste en pétrole, qui soutient que nous pouvons continuer d'accroître nos ressources naturelles. Il croit que si un produit quelconque s'épuise, la chimie trouvera un substitut.